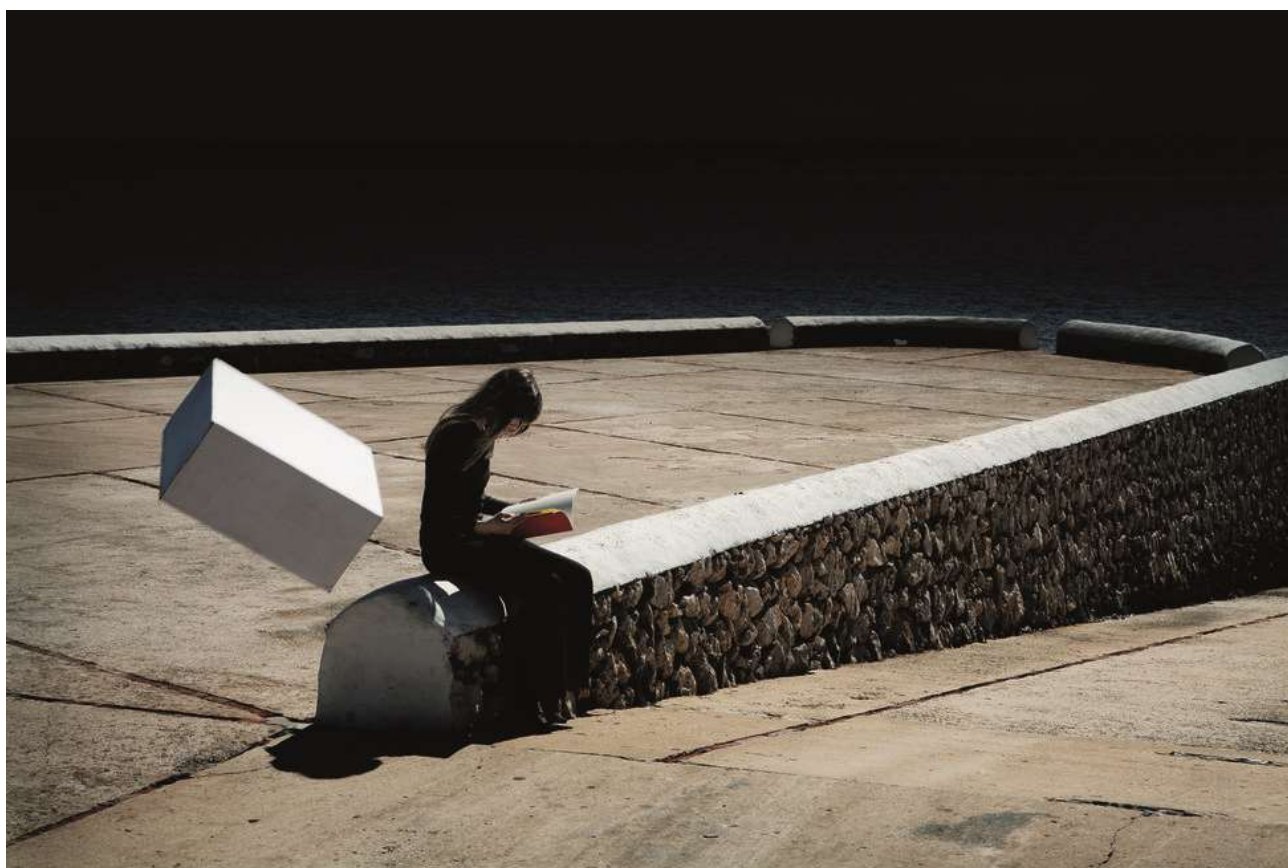


## A NIORT, LA PHOTO AU BEAU FIXE

Par Clémentine Mercier Envoyée spéciale à Niort

– 29 avril 2018 à 17:46

La nouvelle édition des Rencontres de la jeune photographie internationale accueille notamment cette année Corinne Mercadier en invitée d'honneur et huit artistes en résidence.



«La jetée», photo de la série «Solo» de Corinne Mercadier. Photo Corinne Mercadier

La réussite de l'événement tient à un ensemble harmonieux : des essaims de canards sur la Sèvre, une ville à taille humaine, des lieux d'exposition qui sentent la cire, des tirages soignés, un cuisinier bienveillant et des photographes talentueux. Cette alchimie se trouve à Niort où les Rencontres de la jeune photographie internationale se tiennent chaque année sous la houlette d'un directeur attentionné, Patrick Delat, qui depuis 1994 laisse toute leur place aux invités. Le programme de résidences est né il y a vingt-neuf ans, en 1989, grâce à un collectif d'amateurs devenu l'association Pour l'instant.

## Carnets.

Dans les Deux-Sèvres, non loin du marais poitevin, incube pendant quinze jours de printemps une jeune génération en osmose avec les Niortais, sous l'œil avisé d'un invité d'honneur. Cette année, l'artiste Corinne Mercadier a pris le flambeau pour accompagner les jeunes photographes et prend ses quartiers à la Villa Pérochon, le centre d'art contemporain photographique ouvert en 2013, pour une expo en forme de mini-rétrospective. L'ancienne demeure d'Ernest Pérochon (1885-1942), encore mâtinée d'une ambiance XIXe siècle malgré les travaux de rénovation, garde les stigmates de sa vie passée. L'instituteur auréolé du prix Goncourt en 1920 a laissé des lambeaux de papiers peints, des escaliers en bois sombres et des cheminées anciennes qui insufflent un mystère propice à Corinne Mercadier. Dans le jardin, l'artiste montre sur bâche des reproductions de ses carnets de travail. Car l'originalité de l'expo niortaise est de révéler l'envers du décor : soit des textes préparatoires, des accessoires et autres éléments d'une petite arrière-cuisine nécessaire à la réalisation des clichés. En tant qu'invitée d'honneur chargée de superviser la résidence, Corinne Mercadier a donc tenu à partager ses menus secrets de fabrication. Papiers dorés, tissus noirs, chapelet de sphères en polystyrène et petits dessins abstraits habillent les murs de la première salle, si bien qu'on a l'impression de pénétrer l'épaisseur de ses photos, un univers gracieusement étrange. Au fil des salles, s'enchaînent les séries *Le ciel commence ici*, *Black Screen*, *Longue Distance*. Dans *Solo*, l'artiste photographie des objets propulsés dans l'espace du cadre. Cartons, boules, bâtons, saisis en plein vol, dessinent des décors lunaires aux cieux noircis - façon de distiller une terreur primitive : « Je lance des cartes et le hasard répond. » Ses photos, dessins et photos de dessins trouvent un écrin parfait sur les cloisons écaillées.

## Fougères.

Ailleurs dans Niort, d'autres photographes, des femmes pour la plupart, répandent une ambiance poétique, brumeuse et feutrée dans de belles expositions. On retiendra *Voyages insulaires*, série de Maitetxu Etcheverria au pavillon Stéphane-Grappelli, un travail sensible sur les îles qui s'enlisent dans l'estuaire de la Gironde. La disparition de l'île de Trompeloup dans un mélange d'eau salée et d'eau douce a motivé la photographe à retenir ces portraits de travailleurs saisonniers et ces cotonneux paysages de rivages et de vignobles. *Les Profondeurs du cœur* d'Emmanuelle Brisson, à l'espace d'arts visuels le Piloni, mérite aussi le détour. Habitante de la région, venue à la photo sur le tard, elle immortalise sa vieille mère, Andrée, sous toutes les coutures. Elle la fait sauter sur le lit, l'habille de paillettes, de bijoux, de fougères ou d'hortensias. Tout un monde s'ouvre dans la relation photographique que nouent la mère et la fille, scellée par un père trop tôt disparu.

Enfin, les *Rencontres*, ce sont surtout huit jeunes photographes internationaux, qui montrent à la mairie de Niort le projet qui a permis leur sélection. Parmi eux, Dorian Teti, avec *Bâtards*, s'est inventé une fratrie fictive en mixant numériquement son portrait avec celui de 63 personnes, imaginant tous les enfants que son père inconnu aurait pu avoir. Pendant la résidence, il est allé rencontrer des Niortais, poursuivant dans des autoportraits

sa quête d'identité. Laura Bonnefous, de son côté, est passée du noir et blanc romantique à des gros plans pêchus en couleur, le temps d'une nuit intense de décrochages et d'accrochages frénétiques des nouveaux tirages, ouverte au public. Un rituel à flux tendu dont se souviennent généralement les résidents, qui ont compté parmi eux des artistes de la trempe de Laura Henno (qui sera exposée cet été aux Rencontres d'Arles), Clara Chichin (prix Leica Oskar Barnack 2017), Antoine Bruy (prix HSBC 2018), David Fathi (exposé en 2017 à Arles) ou encore Eric Baudelaire.

Clémentine Mercier Envoyée spéciale à Niort

Rencontres de la jeune photographie internationale Avec 18 artistes dans 9 lieux d'exposition à Niort (79). Jusqu'au 26 mai.